

Ha! Mon très hâle

Les itinéraires du dire

Parler, à propos, des itinéraires du dire, suppose que du dire, nous sachions ce que nous entendons par là, ce qui du dire déjà, il y a à dire. Au risque de ne pas être dans le ton, je m'attacherai à préciser ce que du dire j'entends.

Lacan écrit *L'Étourdit* autour de cette articulation du dit au dire. Auparavant il en a déjà parlé, prenez la dernière leçon de l'année de séminaire intitulé ... *Ou pire*. Il y parle du dire, insistant *le dire comme fait*.

C'est ce que l'on appelait avant, parmi les auditeurs de Lacan, l'énonciation, depuis qu'il leur avait souligné la différence entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation au début des années soixante.

Freud traite déjà de cette dimension de l'aparole lorsqu'il présente l'inconscient. Il en traite de deux manières toujours. Soit descriptive [1k, p.455-460, spécialement noté] avec la notion d'appareil psychique, soit discursive [1 k,p.519-524] confrontant son propos à celui des philosophes.

L'appareil psychique de Freud deviendra la structure du sujet pour Lacan, le débat de doctrine se transforme en un problème de logique. C'est ce que nous voulons montrer.

Prenons l'état de la question dès la *Traumdeutung*, la signifiante ou la disance des rêves. Pour la description il s'agit du modèle optique qui prolonge le schéma de la lettre n° 52 adressée à W. Fliess, pour le discours il s'agit d'opposer au philosophe Wundt qu'il n'y a rien de nécessaire à poser que le psychisme équivaut à l'équation psychisme égal conscient.

Reprenons lentement ces deux présentations du problème de ce qu'est et ce que n'est pas l'ics freudien, sur fond du problème de la représentation, de ce que nous cherchons et pouvons nous représenter de cette construction nécessaire de notre propre situation, celle de notre corps compte tenu du langage que nous utilisons pour en rendre compte.

La première va nous faire parcourir avec Lacan, la topologie des graphes, des surfaces et des nœuds.

La seconde nous faire entrer dans le problème logique par excellence, le principe de raison, l'identité même au principe de l'apensée ou de l'aparole.

1. Du schéma de Freud à la structure nodale

Lacan nous fait parcourir un itinéraire qui va de la série proposée par Freud dans ses schémas

Perceptions, Perceptions-signes, Ics, Préconscient, Conscient

aux schémas R et L ; nous construisons à cette fin le schéma F.

1^{re} monstration Dualité et quotient de graphes ¹

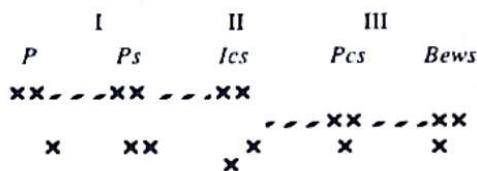


Schéma de la lettre 52 à Fliess

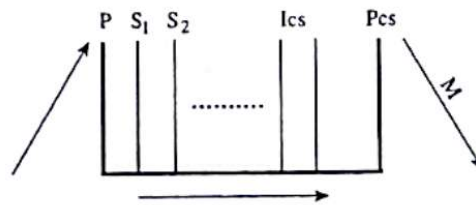
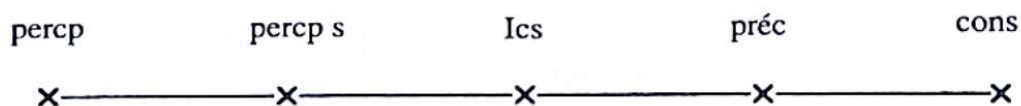
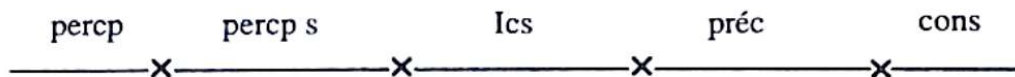


Schéma optique de la Traumdeutung

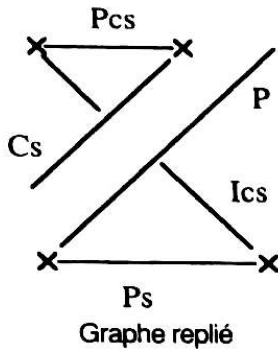


(1) = graphe de la lettre 52



(2) = graphe des lignes du précédent (line-graphe, Dualité)

¹. *Étoffe*, pp.18 et 143-144.



Graphes replié

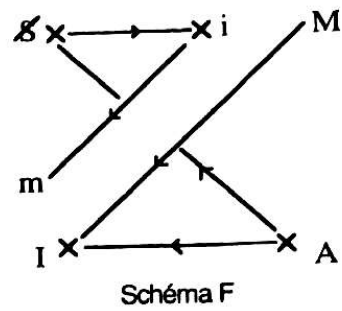


Schéma F

Pliage du graphe des lignes vers $P=Cs$ (Quotient)

Les schémas R et L avec leur articulation mutuelle se présentent encore mieux à la surface du plan projectif, ici la bande de Mœbius, qu'il transcrit dans la dimension nodale afin d'en imposer, sans détour possible, l'épreuve même de cette écriture.

2^e monstration Trois versions des éléments de la structure

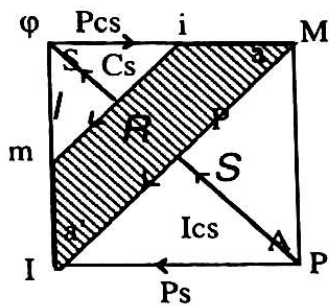


Schéma R

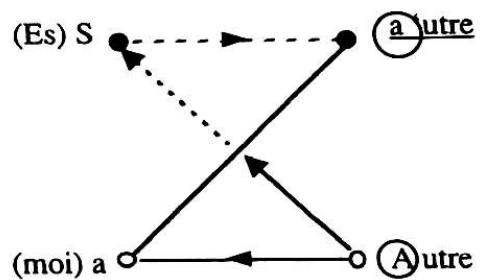
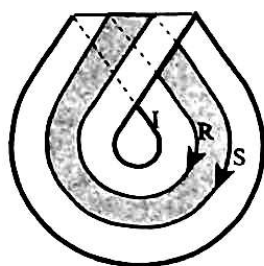
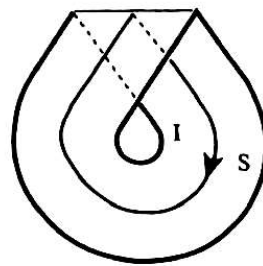


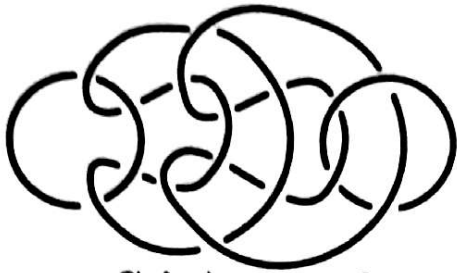
Schéma L



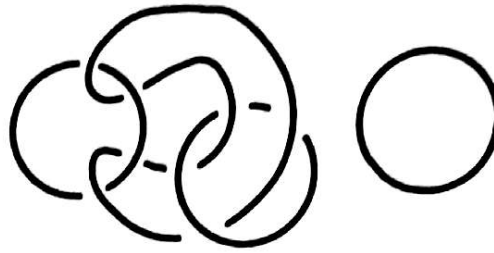
Double tour dans le plan projectif avec R
Bande de Mœbius dans la bande de Mœbius



Tour simple dans le plan projectif R rétracté
Coupure dans la bande de Mœbius



Chaîne à quatre avec S

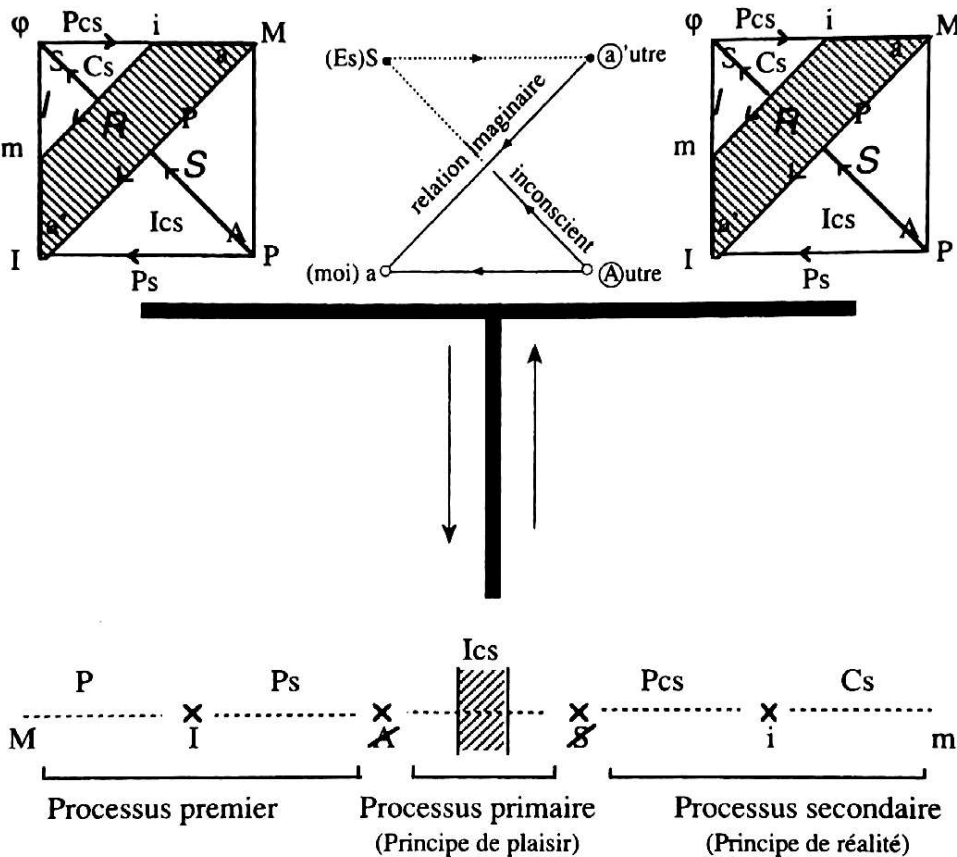


Chaîne à trois : S glisse

La question de cette écriture se pose donc. Lacan parle d'involution signifiante [S.XIV, 15 fév. 1967], "la copule qui unit l'identique avec le différent", à propos de l'articulation de ces éléments qui tentent d'écrire la structure du sujet.

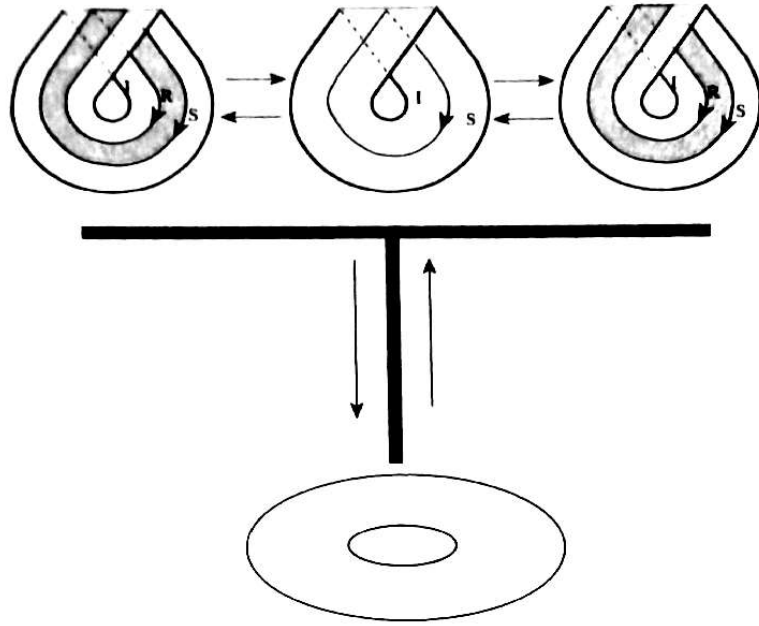
3^e monstration Trois versions de l'involution signifiante

1. En termes de schémas

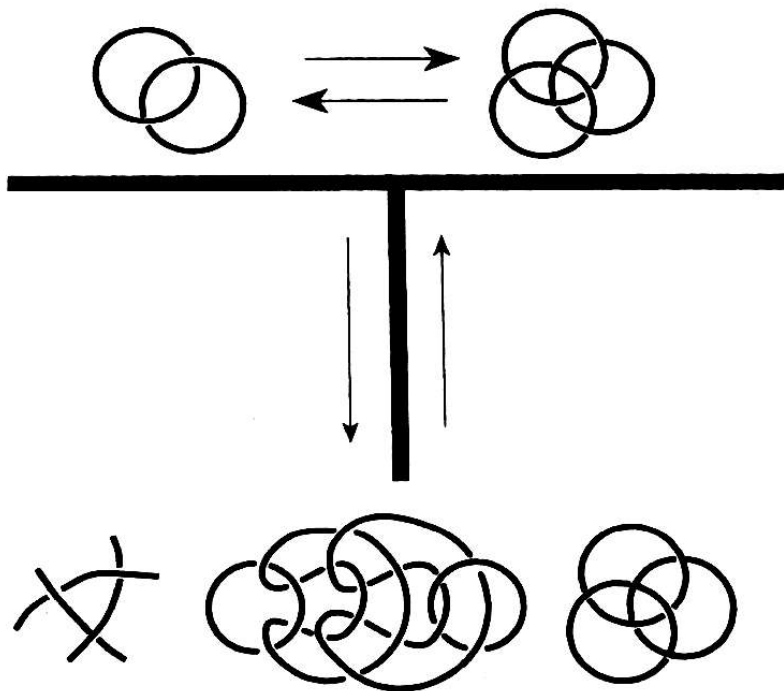


Légende des dessins :
 P = Perception Ps = Perceptions-signes Ics = Inconscient
 Pcs = Préconscient Cs = Conscient

2. En termes de surfaces



3. En termes de nœuds



La version nodale de cette involution est particulièrement appropriée, ce qui détermine comme une écriture ce mouvement. En effet il s'agit toujours de rendre compte par l'écrit de l'événement psychique en même temps que de l'effet de ruissellement et de ravissement de cet événement.

Mais les différentes versions de cette structure topologique dépendent, parce qu'elle cherche à l'écrire, de la structure topologique qui se découvre en logique.

2. De la fonction phallique à la castration...

1^{re} démonstration

Le petit Hans formule la même structure concernant la fonction du phallus que Tarski à propos du prédicat de vérité :

"Anna qui est ma sœur" a un fait-pipi si et seulement si
Anna est ma sœur.

"La neige est blanche" est vraie si et seulement si la neige est
blanche

que nous transcrivons dans la formule algébrique unique

$$\Phi(a) \Leftrightarrow s$$

2^e démonstration

Donnons d'autres exemples qui s'écrivent aussi bien

$$s \Leftrightarrow \Phi(a)$$

avec l'emploi des pronoms personnels

je \Leftrightarrow le sujet qui prononce l'énoncé contenant "je"

l'emploi de la deixis, l'emploi des verbes performatifs [6,p.258-266].

La position du sujet de la science chez Descartes

je pense \Leftrightarrow je pense donc je suis

Tarski montre que pour écrire cette structure il faut nécessairement recourir à un métalangage afin d'éviter le paradoxe du menteur.

3^e démonstration *Le titre de cette démonstration est faux*

Appelons **t** le titre de cette démonstration. Ce titre s'écrit donc aussi "**t** est faux". Plaçons cet énoncé dans la phrase de structure T

$$\Phi(a) \Leftrightarrow s$$

qui conditionne l'emploi du prédicat de vérité $\Phi(x)$ qui dit : x est vrai. Soit

$$\Phi(t) \Leftrightarrow t \text{ est faux}$$

qui écrit donc

$$t \text{ est vrai} \Leftrightarrow t \text{ est faux}$$

sensiblement paradoxal ou carrément contraire.

D'où la nécessité d'écrire le prédicat et les noms des énoncés du langage-objet dans un métalangage distinct du langage-objet. Il y a donc depuis Tarski nécessité du métalangage afin de parler de vérité sous l'aspect de l'emploi d'un prédicat de vérité. Mais que va-t-il se passer?

Deux choses se produisent. D'abord en mathématique cette différence entre langage-objet et métalangage s'efface, comme l'a démontré Gödel, dès que cette mathématique traite de l'arithmétique, ce qui peut sembler la moindre des choses pour une mathématique aux yeux de certains mathématiciens.

Ensuite en logique cette différence s'efface, comme nous le démontrons ².

La construction effective de ce métalangage nécessite un opérateur que nous notons A, suivant Lacan en cela, dont l'usage est barré.

4^e démonstration *Les trois négations de la topologie du sujet et le A barré*

La logique canonique classique modifiée en topologie du sujet est un métalangage de la logique canonique classique.

La modification ne tient qu'à l'introduction d'une nouvelle négation \sim , dite première négation modifiée. Il faut un principe formatif supplémentaire pour régler son emploi dans l'écriture :

Si **P** est un énoncé bien écrit \sim **P** est un énoncé bien écrit

². J.-M. Vappereau, *Transparence*, Topologie En Extension, inédit.

et un axiome pour régler son usage dans les calculs démonstratifs

$$(\sim p \Rightarrow (\sim q \Leftrightarrow \neg q))$$

Mais nous pouvons donner une interprétation de ces calculs, pour les lecteurs peu pliés à cette syntaxe, avec un type de tables de vérité modifiées où la première négation apparaît définie classiquement par $(A \wedge \neg p)$.

p	A	$\sim p$
0	0	0
0	1	1
1	0	0
1	1	0

Or le fait de l'écrire $\sim p$ dans une construction purement syntaxique qui ne fait pas référence à l'opérateur A, permet de se saisir de l'écriture de cet opérateur en tant qu'il est barré, soit \bar{A} , en effet A.

Ainsi donnons la table des trois négations de cette topologie. La seconde négation modifiée est un symbole abrégiateur défini grâce à la négation classique et à la première négation modifiée :

$$\bar{p} =_{\text{def}} (\neg p \wedge \neg \sim p).$$

p	A	$\neg p$	$\sim p$	\bar{p}
0	0	1	0	1
0	1	1	1	0
1	0	0	0	0
1	1	0	0	0

Et définissons l'opérateur unaire de vérité \vdash du plongement de la logique canonique classique (Lcc) comme un symbole abrégiateur, grâce à la première négation modifiée et à la négation classique : $\vdash p =_{\text{def}} (p \Leftrightarrow \sim \bar{p})$.

Il se démontre qu'il n'y a pas de métalangage car la condition tarskienne qui nécessite ce métalangage écrit dans la construction effective du métalangage trivialisé celui-ci (nous parlons de astration... en effet la fonction Φ s'efface).

5ème démonstration L'assimilation provoque la transparence

Nous plongeons la Lcc dans notre topologie en écrivant pour chaque énoncé P l'énoncé $\dot{P} =_{\text{def}} (\sim\sim P \vee \dot{P})$ et nous écrivons la condition formulée par Tarski pour un quelconque de ces énoncés, soit

$$(|-\dot{P}) \Leftrightarrow \dot{P}$$

qui dit que \dot{P} est vrai³ si et seulement si \dot{P} .

Si nous adoptons cet énoncé d'assimilation comme un énoncé nécessaire

$$(|-\dot{p} \Leftrightarrow \dot{p})$$

c'est-à-dire un axiome posé d'emblée mais synthétique de notre topologie, il implique $\sim\dot{p}$ et par conséquent, selon notre axiome ($\sim p \Rightarrow (\sim q \Leftrightarrow \neg q)$) spécifique de logique modifiée

$$(\sim q \Leftrightarrow \neg q)$$

Or l'équivalence de la première négation modifiée avec la négation classique c'est la trivialisaiton de la modification, au sens où il n'y a plus de modification, celle-ci s'est résorbée dans la Lcc.

Seul reste le langage-objet auquel s'identifie le métalangage et A se trouve résolument barré pour une raison supplémentaire et maintenant nécessaire. Dans ce contexte d'évanescence un des termes de la condensation signifiante (métaphore du sujet) devient $S(A)$ évidemment inconcevable mais pourtant présent quoique transparent en Logique canonique classique.

Nous disposons ainsi de la structure demandée où il n'y a pas de métalangage ce qui veut dire maintenant : il est faux que "il n'y a pas de métalangage" et il est faux que "il y a du métalangage" car c'est ainsi que cela peut s'écrire dans notre topologie.

³ Nous avons ici la notion d'un opérateur de vérité qui marque la vérité empirique ou constative de chaque énoncé et non la vérité nécessaire qui intéresse beaucoup plus les logiciens depuis le rejet par Frege du risque de psychologisme chez Boole (Gardies, "L'anti-psychologisme des logiciens, *Ornicar ?*, n°38). Cette question est au principe du différend jamais résolu entre logiciens philosophes et logiciens mathématiciens. En fait cette question qui fait l'objet d'un de nos essais consacrés à la logique, a été mal traitée par les deux parties.

6e démonstration

Nous sommes donc dans une situation particulière en Logique puisqu'il n'y a pas lieu comme le revendique W.V.O. Quine de considérer une autre logique que la canonique classique.

Celle-ci, consistante et complète⁴, est simple et élégante, elle ne comporte aucun paradoxe, ils ne réapparaissent qu'avec l'arithmétique (Gödel). Mais ceci à ne considérer que les énoncés du langage-objet.

Or nous ne faisons aucun psychologisme (intentionnalité, transcendance et *tutti quanti*...) lorsque nous disons qu'il en est bien ainsi, avec Quine, mais que nous en disons plus que lui en démontrant, par notre construction, qu'il ne peut pas en être autrement pour le discours de la science contemporaine.

Nous ajoutons alors, en raison, que personne ne peut nous empêcher de n'en penser pas moins comme le dit Freud à la fin de ses nouvelles conférences.

La psychanalyse se trouve située, elle est là. Compte tenu du dire et de ses effets du fait de notre démonstration, il y a matérialité d'une raison à l'impossible qui ne peut pas se dire, ni s'écrire en logique classique, et à s'écrire elle disparaît, ce qui peut s'écrire comme nous le montrons. Voilà pour la fonction de l'écriture, elle cerne ce qui n'est pas à comprendre mais se démontre.

Si nous choisissons avec Freud de n'en penser pas moins, nous pouvons maintenant écrire dans notre topologie cette situation. En Lcc il y a nécessité du métalangage afin de traiter de la conception sémantique de la vérité selon Tarski, et il est nécessaire qu'il n'y ait pas de métalangage puisque celui-ci s'évanouit nécessairement.

Un opérateur unaire de négation permet d'écrire cette position du problème dans notre topologie, c'est la seconde négation modifiée

$$\bar{p} = \text{def } (\neg p \wedge \neg \sim p)$$

qui se lit en disant, il est faux que p et il est faux que non p .

Soit en ce qui concerne la structure du langage

Il n'y a pas de métalangage = $\text{def } (\neg(\text{il y a du métalangage}) \wedge \neg \sim(\text{il y a du métalangage}))$

qui se lit : il est faux que (il y a du métalangage) et il est faux que (il n'y a pas de métalangage).

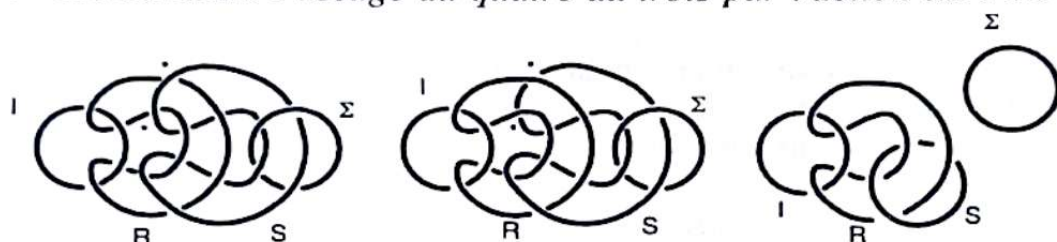
⁴ Ceci vaut aussi bien pour le langage des prédicats que pour le calcul des propositions auquel nous restreignons notre démonstration, ici, à l'adresse des lecteurs de Freud et de Lacan. Cfr. W.V.O. Quine, *Philosophie de la logique*, Aubier, Paris, 1975 et *Méthodes de logique*, A. Colin, Paris, 1972.

Cette involution, caractéristique du signifiant, structure l'identité dans le langage, nous pouvons la dire aussi bien division entre une aliénation du fait de sa présence effacée et une séparation du fait de l'écriture de cet effacement. Cet interdit est bien autre chose que les analogies dont on nous rebat les oreilles avec le modèle de la limite, de la clôture, de la transgression, du trou, quand il s'agit d'une coupure.

3. Ce qui s'écrit dans l'espace nodal

Mieux que dans la version de surface, cette structure est nécessaire à la topologie du nœud avec l'action du nœud sur la chaîne à quatre ronds.

4^e monstration Passage du quatre au trois par l'action du trois



Le symbolique surmonte le réel en deux endroits (mouvement gordien)

Où c'est le nœud qui agit sur la chaîne à quatre pour produire le nœud, comme nous l'avons montré plus haut. Nous passons ainsi du traitement du prédicat de vérité à la fonction phallique du dire sous couleur de castration de l'Autre qu'il n'y a pas.

Ajoutons que c'est ainsi que nous traitons de l'articulation entre une clinique de l'asile (réalité), avec l'institution et les entretiens préliminaires dont nous ont parlé J. Granon-Lafon et P. Smet, c'est la psychopathologie de la vie quotidienne d'où ne sortent pas les thérapeutes, clinique de la folie ; et une clinique de la psychanalyse (réel), avec la pratique de l'analyse dont personne ne parle encore faute d'une procédure de passe qui ne soit pas une gesticulation. C'est l'étude de la causalité psychique, du processus primaire recoupé par la conjonction disjoignante du processus premier (perception éprouvée corporellement) et du secondaire (mélancolie, homosexualité, psychose et foule, noté par Freud à cet endroit) [1 j, p.167 sq.].

Jean-Michel Vappereau
août 1994